

La route de « Pokhara » serpente à la croisée des destins et de l'amitié, dans la Tribune de Genève

Soumis par Lionel Chiuch
08-11-2007

D'une écriture sensible et épurée, Serge Bimpage tisse un récit d'une rare densité tendre. Vers le ciel, les sommets, l'autre toujours. Pour Viktor et Léon, qui ont décidé de fêter leurs 50 ans sur les contreforts de l'Annapurna, cette tension assure toute son acuité à la relation qui les unit.

En quête d'appuis, cheminant sur une amitié plus instable qu'il n'y paraît, les deux hommes se sont lancés dans cette escapade comme on s'offre une retraite hors du monde.

C'est bien en amont de Pokhara, là où le quotidien reprend ses droits, que leurs routes ont divergé. Parce que la vie est ainsi faite qu'elle ne laisse guère de choix. On peut y céder à son corps parfois défendant, à l'instar de Viktor, ou prendre la tangente. Abandonnant femme et enfants, Léon a opté pour la rupture, « comme tous les grands hommes ».

Aux yeux de Viktor, ce choix relève d'une fuite en avant qui ne mène nulle part. Et surtout pas vers une illusoire réinvention de soi. Pour lui, Léon se fourvoie. La vraie vie est peut-être ailleurs, mais cet ailleurs n'en est plus un dès lors qu'on l'atteint. « N'était-ce pas à lutter contre sa pesanteur que l'être humain déployait l'essentiel de son existence ? », se demande notamment Viktor.

Le bonheur en question

Sans fioriture, dans une langue fluide et élégante, Serge Bimpage trace les portraits tout en nuance de deux amis au mitan de leur existence. Loin d'être absentes de ce récit aux contours métaphoriques, les femmes en esquissent le douloureux relief.

A l'horizon du périple, c'est moins le bonheur que sa définition la plus juste qui semble motiver la course de Viktor et Léon. Avec, pour finir, ce constat humble et lucide : « La vie est belle du simple bonheur d'être envie. Qui ne réalise pas cette absolue vérité ne vit pas ».